

LM



Le Mouton Noir – bulletin des libres penseurs des Alpes de Haute Provence

Édito...

« (...) Pas de morale possible, disait-on, sans un dieu pour la révéler et pour se faire le juge de ceux qui en transgressent les principes, toute morale est, par essence même, religieuse; en sapant les bases de la foi, c'est la morale même que vous anéantissez...»

Ben, on n'en est plus vraiment là...



Histoire...

.Tules CHEVALIER



Autour de..

Yves **COPPENS**



Dossier...

Troupes coloniales





K comme Kroupskaïa

cahier central

Dialogue social ou 49.3? Où est la différence ?









Et parce que les français sont indisciplinés

On ferme les restos et les bars...

Mais les lieux de culte restent ouverts...



Catholiques traditionalistes

Qualifié le plus souvent de moyenâgeux, une procession traditionaliste contre le covid-19 a rallié plus d'une centaine de fidèles mercredi soir...

Pédocriminalité dans l'Église

Condamné l'an dernier pour ses silences sur l'affaire, l'ancien archevêque de Lyon a depuis été relaxé en appel...



2

Jacqueline Lalouette, à Oraison, se délectait du soi-disant mépris des femmes affiché par les libres penseurs...

Ne disait-on pas que lorsque de rares femmes étaient admises à l'adhésion à la Libre Pensée, il leur était demandé moitié de la cotisation des hommes.

Demi-humaines, demi-portions, mineures... les libres penseuses ?...

Crasse ignorance de ces fausses féministes que François Morel appelle avec humour les « féminisses »: En effet, les femmes en 1900 étaient payées moitié moins que les hommes!

"Calomniez, calomniez..." (Beaumarchais)



Laissons la parole à une libre penseuse anarchiste célèbre de notre département : Alexandra David-Néel

Dans son livre: « Pour la Vie »: "La doctrine du libre arbitre n'est justifiée par aucune conception religieuse. Pas une religion ne reconnaît la liberté de l'homme, pas une ne peut le faire."... "« L'homme ne vit pas seulement de pain », dit une parole célèbre. Certes, il lui faut bien d'autres aliments pour nourrir son cerveau, pour développer sa pensée; mais il lui faut du pain d'abord."

Extraits du discours prononcé par Alexandra David-Néel devant le Congrès International de la Libre Pensée à Paris début septembre 1905 sur la "morale" laïque : « Chacun le sait, une des premières accusations lancées contre les libres penseurs fut celle d'immoralité. Pas de morale possible, disait-on, sans un dieu pour la révéler et pour se faire le juge de ceux qui en transgressent les principes, toute morale est, par essence même, religieuse; en sapant les bases de la foi, c'est la morale même que vous anéantissez... » (...) « Les libres penseurs ne doivent point imposer une morale, ils doivent en faire la démonstration raisonnée et scientifique. Quelles seront donc les bases de cette nouvelle morale, Quel en sera l'objet ? L'un et l'autre seront simples et purement humains. La nouvelle morale ne fera pas appel à je ne sais quelle voix intérieure, quel sens spécial que l'habitude seule a créé en nous. Elle ne cherchera pas à opposer à l'autorité des dieux de nos adversaires, une autre autorité nébuleuse.

Non! Nous saurons convenir que nulle part dans la nature, nous ne voyons inscrite de loi qui ordonne aux êtres de réprimer leurs désirs, de faire violence à leurs instincts... (...) Il me monte aux lèvres les paroles de hautaine sérénité d'un antique philosophe que je nomme respectueusement "mon maître", c'est par elles que je veux terminer : "Soyez à vousmêmes votre propre flambeau et votre propre recours. Celui qui fait de la vérité son flambeau et ne cherche pas d'autres recours, celui-là poursuit la bonne manière de vivre." »

Alexandra Myrial

Merci à nos camarades de la LPo6 pour leur article (intégral) :

http://librepensee06.overblog.com/2020/02/alexandra-david-neel-librepenseuse-mais-pas-seulement.html

En 1971, a été publiée la liste des signataires publiques du <u>« Manifeste des 344 salopes » !</u>
Pour Madame Lalouette... faudra-t-il lui acheter une nouvelle paire de lunettes? Ou bien publier la liste des innombrables Libres Penseuses: plus ou moins célèbres, simples citoyennes, ouvrières, employées, institutrices, intellectuelles, directrices de publication, inspectrice de l'Instruction publique... anonymes?

Chiche! Louise Michel, Madeleine Pelletier, Maria Vérone, Maria Deraisme, Alexandra Myrial, J. Blanc-Pouza, Adélaïde Grèzes, Uranie Oudinot, Marie Taxil, Léonie Rouzade, Marie Pognon, Pauline Kergomard, Blanche Edward Pillet, Amélie Tessier, Marie Bonnevial, Marie Maugret, Nelly Roussel, Hubertine Auclert, Gabrielle Petit, Odette Laguerre, Gatti de Gamond, Ida Altmann, Véra Starkoff... pour celles glanées au hasard.



Pour en savoir plus, lire de notre camarade Louis Couturier : « La Libre Pensée et les femmes, les femmes et la Libre Pensée, 1904-1905 ».



20 septembre

Henri HUILLE, membre de la CAN de la FNLP, de retour du congrès de la FNLP à Alizay, a présenté les dossiers et les combats de La Libre Pensée à l'ordre du jour :

La défense de la loi de 1905; les nouvelles lois bioéthiques; la campagne pour la réhabilitation des 639 fusilles pour l'exemple de 1914-1918 et le combat contre le service national unifié...

13 décembre

Réunion aux Mées à l'occasion du 114e anniversaire de la promulgation de la loi de 1905!



Gérard GONTHIER

Né le 2 août 1937, menuisier, Gérard Gonthier adhéra au Parti communiste en 1962 et entra au comité fédéral de l'Yonne en 1964 puis siégea au bureau fédéral.

Il était alors secrétaire-adjoint de l'Union départementale CGT puis secrétaire départemental en 1968 jusqu'en 1978. Il quitta par la suite le Parti communiste et participa à la gauche non communiste. Retraidans les Alpes-de-Haute-Provence, il fut président départemental de l'ARAC. Il adhéra à la Libre Pensée en 2010 et représentera régulièrement l'ARAC-04, à Château-Arnoux le 11 novembre autour du Monument Pacifiste Victorin Maurel. Il représenta l'ARAC-04, au Congrès National de la Libre Pensée à Sainte-Tulle.



Il nous a, en septembre dernier, quitté...

11 novembre

Nicole du Mouvement de la Paix 04 et Marc de la Libre Pensée 04 remettent officiellement le livre de l'Association Nationale Laïque des Amis des Monuments Pacifistes, Républicains et Anticléricaux à Monsieur Martinelli.



Maire de Château-Arnoux, et lui expriment leurs remerciements au nom des Pacifistes du département pour leur avoir permis depuis plus de 10 ans de se rassembler chaque 11 novembre autour du Monument Pacifiste Victorin Maurel, en parallèle avec les cérémonies institutionnelles.





Nicole Aurigny, vice-présidente de la FNLP, Présidente de l'association qui a mis en œuvre l'érection du Monument dédié aux 700 Fusillés pour l'exemple 14-18, inauguré le 6 avril 2019 à Chauny (02). Après la projection du film "Fusillés par la France", Nicole a présenté l'historique du monument unique en France puis animé un débat avec l'auditoire...

22 février

À l'occasion du 227^e anniversaire de l'étêtage de Louis XVI mais en différé tenue et réussite du traditionnel banquet "tête de veau" à la maison des associations des Mées réunissait les libres penseurs pour débattre en toute liberté de nombreuses questions d'actualité...

18 mars

A l'initiative de "*Graine de sa-voir*", une conférence était prévue à Niozelles dont le thème était :

Liberté de conscience et fin de vie. Les questions ci-dessous devant y être abordées...

- Qu'est-ce que mourir dans la dignité ?
- Position sur la fin de vie?
- Position sur le suicide assisté ? Pour cause de Covid-19, la conférence a été annulée...

Annonce...

Chers(es) amis(es)

En cette période de confinement propice à la lecture, en signe de solidarité, la fédération départementale de la Libre Pensée des Bouches du Rhône a décidé de vous fournir gratuitement le dernier numéro de son journal bimestriel « L'Impertinent » qui vient de paraître.

Vous pouvez y accéder par le lien ci-dessous.

https://www.calameo.com/read/005780625528 2fb643089?authid=vsYpnEjAzvL5

Bonne lecture et patience.

Salut fraternel Info Fédération LP13

www.lp-13.org

L . P 15



15 février



« L'histoire de la Libre Pensée constitue un moment capital, peut-être un moment unique de la très grande histoire des relations entre Dieu et l'homme ou la très longue histoire de l'idée de Dieu. » la conclusion du livre de J. Lalouette -L'histoire de la Libre Pensée 1848-1940

L'historienne Jacqueline Lalouette, « spécialiste de la Libre Pensée », s'est fait une spécialité : l'anti-Libre Pensée ! Ce samedi 15 février au château d'Oraison, elle a confirmé sa posture. Curieuse méthode en effet pour une historienne, qui, à partir de quelques faits éparts, à charge, grappillés ici ou là dans les archives que lui a ouvertes l'IRELP, telle Fouquier Tinville ou Vychinski, juge et condamne la Libre Pensée et ses militants par une généralisation arbitraire, abusive et sans appel.

Son accusation principale : la Libre Pensée est contre la liberté de conscience.

La preuve notamment par les menées de ses militants contre les processions (catholiques principalement) par des interdictions municipales afin d'éviter les troubles à l'ordre public...

De même, les nombreux messages d'assemblées de libres penseurs adressés à Combes le félicitant d'avoir interdit les congrégations. Précisons que les congrégations constituaient une floppée de sectes enseignantes.

Leur enlever l'instruction des enfants était une véritable mesure de salut public de la république pour la santé physique et mentale des enfants, futurs citovens.

Dans son discours, la loi de 1905, œuvre majeure de la Libre Pensée, est quasi-inexistante.

D'ailleurs, ne produisant que la position du député libre penseur Maurice Allard, partisan d'un Etat athée, prônant la déchristianisation, elle conclut que les libres penseurs étaient TOUS contre la séparation.

C'est omettre le fait que Allard et les députés libres penseurs ont voté la loi, approuvée par le congrès mondial de Paris en septembre 1905. C'est omettre le contenu des débats de haute tenue à la chambre en 1905 qui ont abouti à la séparation des Eglises et de l'Etat. Les libres penseurs Ferdinand Buisson, président et Aristide Briand, rapporteur de la commission, avec l'appui de Jaurès (« La France n'est pas schismatique, elle est révolutionnaire ») ayant combattu sans mal les motions déchristianisatrices de leur collègue Allard ont obtenu le vote d'une loi « de paix » instaurant le respect de la liberté de conscience des citoyens.... (Voir le film La séparation https://youtu.be/xxgg3cU3B2E, fidèle à la lettre des discours à la Chambre).

La libre pensée 04 présente s'est fait l'avocate en défense des accusés condamnés par l'historienne. Notamment en rappelant le poids de l'Eglise au pouvoir depuis des siècles imposant ses dogmes à toute la société.

Nazisme et management...



Dans *Libres d'obéir*, Chapoutot montre l'incroyable postérité de thèses managériales élaborées par les thuriféraires du Führer. Il s'attarde sur le cas de <u>Reinhard Höhn</u>. Juriste qui a été célébré comme un "grand penseur du management contemporain", à sa mort en 2000. Auteur de best-sellers sur la gestion des ressources humaines ou encore le développement personnel, celui-ci fût un haut fonctionnaire du IIIe Reich.

Adhérent au NSDAP et à la SS en 1933, il terminera la guerre au grade de général.





Ce qui explique les tensions et les troubles à l'ordre public mais enfin apaisés par le vote de la loi de 1905, un premier aboutissement et un acquis de la Libre Pensée, menacé aujourd'hui par tous les gouvernements de la 5^e république.

Faux, répond l'historienne, la loi de 1905 n'est pas menacée. D'ailleurs pour elle, on ne devrait pas parler de loi de *séparation* puisque l'Etat s'occupe des Eglises. C'est pourtant là que se situent les plus graves menaces atteintes des gouvernements: l'ingérence de l'Etat instrumentalisant les religions à des fins de politiques inavouables... Furieuse, l'historienne a sorti alors "sa grosse artillerie" éculée: Lorulot et sa conférence: « Les femmes voilà l'ennemi », faisant soupirer d'indignation quelques citoyennes dans la salle, ignorant l'esprit provocateur du président de la Libre Pensée André Lorulot plus qu'un clin d'œil à l'émancipation des femmes...

J. Lalouette ignore sciemment l'action des femmes qui ont pris toute leur place dans la Libre pensée dont les plus connues, l'anarchiste blanquiste Louise Michel, Maria Vérone, Maria Deraismes, la libre penseuse pacifiste Laguerre etc... (Cf. le livre de Louis Couturier sur les femmes et la Libre Pensée, la Libre Pensée et les femmes) Soyons clairs: Nous ne demandons pas à l'historienne Jacqueline Lalouette d'être adepte de la Libre pensée ni d'en faire la promotion. Mais le minimum exigible reste l'objectivité à partir des faits, tous les faits et non certains soigneusement choisis dessein pour étaver une thèse à charge. Faits auxquels pourtant elle a pu avoir accès dans les archives ouvertes de l'IRELP.

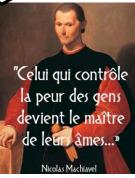
"Autre point polémique, selon Marc Pouyet la loi de 1905 est menacée, ce que réfute l'historienne." Un article de Jean Banner:

http://www.hauteprovenceinfo.com/a rticle-30315-conference-sur-achillenegre-et-la-libre-pensee-aoraison.html

Pour eux,







Comme avec la guerre froide







Ou avec, Daesh



Ou encore avec, l'urgence climatique...

Pas prévu, mais bon à prendre,

Merde, re-v' là le coronavirus...



Salsa du démon (remix)...

Oui, je suis Belzébuth... Je vous déteste, je vous maudis...



Oui, c'est moi Vampirella Malheur à ceux qui ne m'aiment pas...

e « chef-Coësre »

et ses « cagoux »











Et pour eux,





Vocation...

Il y a une courbe que l'Église de France n'aime pas regarder. Elle est inquiétante pour son avenir : en douze ans, le nombre de candidats au sacerdoce a chuté de 29,2 %... Celui des entrées en premier cycle de séminaire de 31,7 %...



Tripatouillage...



Novembre 2019 : Création d'un « fonds spécifique de dotation », qui pourrait être alimenté par un appel aux dons des fidèles permettant de verser de l'argent aux victimes qui toucheraient un « forfait » symbolique ?

La thune...

« Pauvre pape, ils ne le laissent pas faire les réformes, ces méchants de catholiques traditionalistes... » ???

Mais, à Naples, on dit : le poisson pue de la tête. Il me semble qu'il s'agit d'une synthèse efficace...

Turpitude, vous avez dit turpitude?



En quittant le diocèse de Gap, monsignore di Falco a laissé un trou de plusieurs millions d'euros. Outre un train de vie somptuaire, le prélat avait lancé un projet pharaonique de Lourdes bis...







LE PAPE FRANÇOIS A LA REPUBBLICA: «J'AI DEMANDE AU SEIGNEUR D'ARRETER L'EPIDEMIE...

Dernière minute...

20 mars 2020: l'Eglise catholique a décidé d'accorder le pardon des péchés, aux croyants frappés par la pandémie de maladie Covid-19, qu'ils soient à l'hôpital ou à leur domicile, ainsi qu'aux fidèles catholiques sur le point de mourir, à condition qu'ils y soient disposés et qu'ils aient récité « régulièrement quelques prières durant leur vie! Le Saint-Siège a indiqué vendredi que l'absolution des péchés pourra être faite de manière « collective » par exemple à l'entrée des services hospitaliers où se trouvent des patients en danger de mort, en utilisant un haut-parleur pour se faire entendre...





Dossier

Abjection...

Pendant la Première puis la Seconde Guerre mondiale, l'impérialisme français a enrôlé de force des centaines de milliers d'Africains, de Maghrébins, envoyés à la boucherie. Ce même impérialisme français, pour préserver le pillage colonial, dès le 8 mai 1945, jour de l'Armistice a impitoyablement fait massacrer des milliers d'hommes, de femmes, d'enfants à Sétif, Guelma, Kherrata, en Algérie. Il a déchaîné la même répression sanglante à Madagascar en 1947. Les soldats africains à qui Macron entend rendre hommage sont les victimes de l'oppression coloniale...



Fresque murale à Dakar commémorant le massacre de Thiaroye en 1944.

Thiaroye...

Le 21 novembre 1944, 1 280 "tirailleurs sénégalais" sont débarqués à Dakar et sont réunis dans le camp militaire de transit de Thiaroye-sur-mer pour être démobilisés. On leur retire d'ailleurs les uniformes militaires qu'ils avaient pour les remplacer par une tenue plus ordinaire et c'est à ce moment-là qu'on les oblige de mettre le désormais bien connu chapeau rouge du mépris. Face à la désillusion devant les promesses non tenues par la France, les humiliations à cause de la couleur de la peau, et le racisme de la hiérarchie militaire au sein de l'armée française, ils insistent néanmoins pour réclamer leur solde.

Devant un nouveau refus des chefs de l'armée française, les tirailleurs se mutinent et le 1^{er} décembre ils s'emparent du général Marcel Dagnan, qui finit par leur promettre de régulariser la situation. Mais c'est un énorme mensonge!

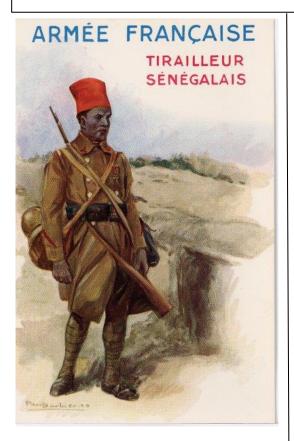
En effet, à peine remis en liberté, ce même général, avec l'accord de sa hiérarchie, fait attaquer le camp par plusieurs unités de l'armée française appuyées par la gendarmerie ; alors même que les "tirailleurs sénégalais" sont en plein sommeil et complètement désarmés, ils sont massacrés dans cette nuit du 2 décembre 1944 vers 3 heures du matin. On ne connaît pas le nombre exact de tués : 30 ? 60 ? 100 ?

D'autres chiffres plus impressionnants sont donnés. Les autorités françaises gardent officiellement le silence sur ce nombre et il n'y a jamais eu de commission d'enquête indépendante sur cette affaire. Les rapports secrets de l'époque parlent de très officiellement la mort de 35 tirailleurs, chiffre qui est surement très sousestimé.

Comme si cela ne suffisait pas, bon nombre de ces survivants seront condamnés jusqu'à 2 et 3 ans de prison ferme pour "insubordination", alors que certains déjà sortaient des camps de concentration nazis! Oui, les "tirailleurs sénégalais" ont payé très cher leur confiance en la France...



Tirailleurs sénégalais...



Dans l'histoire de la deuxième guerre mondiale, l'histoire des « tirailleurs sénégalais » n'existe pas, alors que leur action a été déterminante. Absente des manuels scolaires, rien ou presque rien ne témoigne de la présence déterminante de l'Afrique dans la libération de la France. C'est en Afrique que de Gaulle organise la résistance et, vu le peu de soutien de ses compatriotes, c'est sur le sol africain qu'il finit par trouver la plus grande partie de l'armée française de libération. Mais, comme dans de nombreux domaines, la France a encore fait le choix de la falsification historique.

Si le premier bataillon des « tirailleurs sénégalais » a été formé à Saint-Louis-du-Sénégal, la majorité des soldats ne sont pas tous originaires du Sénégal. On y trouve aussi des originaires du Mali, du Burkina Faso, du Tchad, du Soudan, de la République Centrafricaine, d'Afrique de l'Ouest et de l'Afrique du Nord...

La France utilisait bien souvent des méthodes barbares pour enrôler les Africains. Charles Onana, dans son livre La France et ses Tirailleurs, cite le témoignage d'Ateba Yene: « Dans les villages, la mission ambulante de mobilisation forcée faisait rage. Les indigènes à la carrure d'athlète étaient ramassés et attachés par une corde autour des reins avec comme lieu de destination la boucherie nazie.

Les missionnaires catholiques, eux aussi, jouèrent un rôle très important et ne furent pas inactifs. L'évêque français, Monseigneur Graffin, en 1941, avec la connivence d'un administrateur cerbère nommé Salin, organisa une rafle ignominieuse au sortir d'une grand-messe à la mission catholique de Mvolyé, la seule église qui accueillait tous les fidèles de Yaoundé. A la sortie de la messe, l'église était cernée par un cordon de soldats mitraillettes aux poings. Ces fidèles furent embarqués sans ménagement dans des camions militaires... »

Lorsque commence la seconde guerre mondiale, entre 1939 et juin 1940 ils sont 100 000 à être enrôlés dans les colonies pour venir défendre la métropole. Huit régiments de "tirailleurs sénégalais" prennent part à la campagne de France. Entre le 10 mai et le 25 juin 1940 près d'un sur quatre de ces « tirailleurs » furent tués ou massacrés. Ils furent souvent tués à l'arrière des combats dans des conditions atroces, et furent ainsi parmi les premières victimes sur le sol français du racisme nazi. Abandonnées dans la débâcle, décimées lors d'exécutions sommaires, ces troupes coloniales remplirent les camps de prisonniers des nazis. Il y en aurait eu 42 000 rien qu'en France.

La France fait massacrer des Africains les 19 et 20 juin 1940 à l'entrée nord de Lyon !

Le 18 juin 1940, de Londres, le général de Gaulle prononce son fameux appel. Mais, le 19, les Allemands se rapprochent de Lyon, c'est la confusion gouvernementale complète, la situation est désespérée et ce n'est pas pour rien que l'armée française place aux entrées nord de Lyon le 25^e régiment de Tirailleurs Sénégalais, évitant ainsi aux Français le maximum de pertes. Il comprend, outre quelques gradés français, surtout des Africains, notamment Soudanais et Sénégalais. Les officiers savent que ce sera un combat perdu et parlent eux-mêmes de "combat pour l'honneur".

Le blanchiment des troupes coloniales...

En l'espace de quelques semaines, à l'automne 1944, alors que la guerre contre les nazis fait rage en France, l'armée française retire du front les soldats noirs africains, surnommés « Tirailleurs Sénégalais », pour les remplacer par de jeunes soldats blancs et métropolitains. Les archives de l'armée françaises de 1944 parlent à l'époque de « blanchiment » ou de « blanchissement ».

Cette opération logistique de l'armée reste un épisode méconnu de la guerre 1939-1945. Elle a concerné environ 20 000 soldats Noirs qui ont été brutalement retirés des zones de combats pour être « renvoyés au pays ».

Comment expliquer une opération logistique que de nombreux historiens jugent aujourd'hui, à l'instar de quelques militaires à l'époque, stratégiquement très risquée alors que durant cet hiver 1944, les combats contre les Allemands sont acharnés et la guerre encore loin d'être gagnée ?

Tel est l'enjeu du film "Le blanchiment des troupes coloniales": examiner l'apport immense, mais encore ignoré, des colonies françaises d'Afrique dans la survie de la France et dans la naissance de la France Libre. Beaucoup s'accordent aujourd'hui pour dire que sans l'Afrique, la France n'aurait pas fait partie des pays vainqueurs en 1945.

L'Afrique a également offert à la France un vivier inestimable d'hommes qui lui ont permis de poursuivre le combat : les soldats coloniaux furent les seuls, de 1940 à 1943, à maintenir la France debout. Ce sont eux qui, sous les ordres du Général Leclerc, enchaînèrent batailles et victoires. Encore eux qui, durant l'été 1944, cette fois-ci sous les ordres du Général de Lattre, débarquent en Provence et remontent rapidement la vallée du Rhône pour bientôt espérer combattre les Allemands sur leur sol.



Mais, pour les soldats Noirs retirés des zones de combat, il en fut autrement. La guerre a été gagnée sans eux.



Les autorités militaires de l'époque invoquent d'abord le froid pour justifier le blanchiment : les soldats africains noirs seraient physiquement inadaptés au froid européen et donc totalement inopérants dans les combats hivernaux. L'hiver 1944 a en effet été particulièrement rigoureux, mais rien dans les archives ne montre que les Noirs en aient plus souffert que les autres soldats, Blancs ou Arabes.

On sait aujourd'hui, grâce aux recherches des quelques historiens qui s'intéressent à ce sujet encore assez peu exploré, que les raisons sont multiples et imbriquées: volonté du Général de Gaulle de montrer que les Français se sont libérés par euxmêmes; nécessité d'amalgamer les Résistants à l'armée française; restriction du matériel; peur du métissage avec les populations métropolitaines...

À travers témoignages, interviews, archives et dessins d'illustration, ce film explore les tenants et aboutissants de cette sombre histoire de la France, à l'heure où les anciens soldats de la Seconde Guerre mondiale se font de plus en plus rares.



comme... Kroupskaja

Nadejda Kroupskaïa

Надежда Константиновна крупская), née à Saint-Pétersbourg le 14 février 1869 et morte à Moscou le 27 février 1939, était l'épouse de Lénine. Pédagogue de métier (docteur en éducation), elle est surtout connue en tant que militante bolchévique et collaboratrice politique de son époux. Elle naît au sein d'une famille de petite noblesse. Après avoir brillamment achevé ses études secondaires, Kroupskaïa doit se contenter de donner des lecons particulières... Nadeida s'intéresse aux théories marxistes. À partir de 1891, elle se consacre ainsi à l'alphabétisation des enfants et des adultes de familles ouvrières en donnant des cours du soir aux travailleurs dans une école du dimanche de Saint-Pétersbourg.

1890, Kroupskaïa devient Dès membre d'un cercle d'étudiants marxistes. Elle travaille dès lors vigoureusement à répandre les idées révolutionnaires parmi les travailleurs qu'elle côtoie lors de ses leçons d'alphabétisation. Durant l'automne 1893, en effet, elle découvre Vladimir Oulianov ce « marxiste très savant » en lisant un de ses textes, une étude économique dans laquelle elle apprécie, en bonne pédagogue, la clarté d'expression et la netteté d'analyse. L'année suivante, elle le rencontre lors d'une conférence organisée à Saint-Pétersbourg. En 1895, Kroupskaïa adhère à l'Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière. fondée Saint-Pétersbourg par Oulianov.



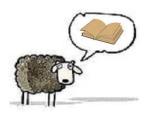
Dès lors, les destins des deux militants se rencontrent, vie privée et vie publique s'associant alors définitivement aux yeux de l'histoire. Collaboratrice attentive, Nadejda prépare les congrès et les conférences du mouvement mais ne se cantonne pas à ce rôle secondaire. Elle participe activement, entre arrestations et emprisonnements, aux débats du Parti et à la diffusion d'articles de propagande. En décembre 1895, Vladimir Oulianov est arrêté puis exilé pour trois ans en Sibérie. Condamnée peu après, Kroupskaïa est envoyée à des milliers de kilomètres de lui.



Pour le retrouver, Nadejda se déclare sa « fiancée », ce qui lui permet de le rejoindre en toute légalité en mai 1898 pour l'épouser en juillet suivant.

En février 1900, la libération d'Oulianov — qui prend alors le pseudonyme de Lénine — permet au couple de quitter la Russie. L'émigration marxiste russe en Allemagne est alors tout entière tournée vers la publication d'un journal de propagande, *Iskra* : « *De l'étincelle jaillira la flamme* (de la Révolution) »...

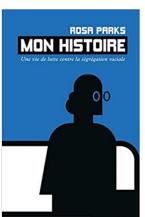
Kroupskaïa côtoie en Allemagne les militants ouvriers qui, prenent tous les risques, parcourent des milliers de kilomètres pour délivrer des messages. Sans en connaître elle-même toute la rigueur, elle partage aussi les incertitudes d'une vie de révolutionnaire professionnel où, à de banales difficultés matérielles, s'associent les impératifs d'une existence clandestine basée sur le secret. Elle partage aussi des discussions avec Lénine, alors tout entier concentré à l'écriture de Que faire ? En novembre 1905, elle retourne en Russie, à la suite de la révolution. Peu après, en décembre, l'échec de l'insurrection oblige le couple à quitter la Russie. Dès lors, Kroupskaïa va connaître une période d'errance à travers l'Europe au gré des refuges que le couple obtient auprès de ses appuis extérieurs. Durant cette période d'exil et de combat, Kroupskaïa participe aux nombreux combats qui parsèment l'histoire du POSDR, aux côtés de Lénine toujours soucieux de conserver la ligne correcte contre ses ennemis. Elle soutient aussi l'émancipation féminine, appuyant la création d'une « Journée internationale des femmes » proposée en 1910 par Clara Zetkin... Retrouvant la Russie en mars 1917 après avoir traversé l'Allemagne dans un train protégé par l'immunité diplomatique, dit « plombé », avec Lénine, Kroupskaïa apporte à celui-ci tout son soutien durant les dix mois qui précèdent et préparent la révolution d'Octobre... Compagne de Lénine, responsable importante de l'éducation en URSS, Kroupskaïa est rapidement impliquée dans les conflits qui ont précédé, puis suivi, la mort du leader bolchévique... Le testament politique qu'il rédige auprès de Kroupskaïa en décembre 1922 exprime beaucoup de réserves envers ses collaborateurs les plus proches, mais ses critiques les plus fermes sont dirigées contre Staline... Elle s'éteint le 27 février 1939, alors qu'elle avait fêté ses soixante-dix ans la veille. De forts soupçons d'un empoisonnement par le NKVD planent encore aujourd'hui. Ses cendres reposent à Moscou, au pied du Kremlin, sur la place Rouge, à côté du mausolée de Lénine.





Emancipation des femmes et révolution

À toutes les époques, des femmes se sont exprimées pour être respectées, pour revendiquer une place, pour exercer des activités pratiquées par les hommes. Dans de nombreux pays, des pionnières combattirent pour la reconnaissance des droits civiques aux femmes contre des sociétés marquées par l'empreinte puissante de la religion et en particulier de la religion catholique, cantonnant la femme à une place inférieure. Si la Révolution française voit les femmes s'engager collectivement dans l'action politique, le contraste est grand, alors, entre leur place réelle et la formulation de droits spécifiques. Et Olympe de Gouges est bien seule, en cette fin du XVIIIe et début du XIXe siècle, à revendiquer une « déclaration des droits de la femme ». Mais la situation va bien changer. Elle va changer avec les développements de l'industrie et du capitalisme, elle va changer avec les développements de la lutte des classes. Dans Misère de la philosophie, son ouvrage polémique contre Proudhon, Karl Marx résume dans la conclusion ce qui constituera le cœur du Manifeste du parti communiste : « Le prolétariat, classe exploitée dépourvue de tout, a la capacité de révolutionner la société dans l'intérêt de la société tout entière », et il termine son livre par une citation : « Le combat ou la mort, la lutte sanguinaire ou le néant. C'est ainsi que la question est invinciblement posée. » C'est une citation d'une femme, George Sand. Comment ne pas voir dans ce choix une prise de position définitive? C'est la lutte de classe qui va pousser en avant des combattantes, amenées, pour œuvrer à l'objectif commun, à défendre leur droit de femme...



Mon histoire

Rosa Louise McCauley Parks, dite Rosa Parks née le 4 février 1913 à Tuskegee en Alabama et morte le 24 octobre 2005 à Détroit dans le Michigan, est une femme afroaméricaine, figure emblématique de la lutte contre la ségrégation raciale aux États-Unis, surnommée « mère du mouvement des droits civiques » par le Congrès américain.

Elle est devenue célèbre le 1er décembre 1955, à Montgomery (Alabama) en refusant de céder sa place à un passager blanc dans l'autobus conduit par James F. Blake. Arrêtée par la police, elle se voit infliger une amende de quinze dollars. Le 5 décembre 1955, elle fait appel de ce jugement. Un jeune pasteur noir de vingt-six ans, Martin Luther King Jr., avec le concours de Ralph Abernathy, lance alors une campagne de protestation et de boycott contre la compagnie de bus qui dure 380 jours. Le 13 novembre 1956, la Cour suprême des États-Unis casse les lois ségrégationnistes dans les bus, les déclarant anticonstitutionnelles.



Lin Xiling l'indomptable

En (chinois: 林希翎), ou Cheng Haiguo, est une militante chinoise née en 1935 à Shanghai ou à Wenling dans le Zhejiang, et morte le 22 septembre 2009 à Paris. Dès l'âge de 14 ans, elle s'engage dans l'Armée populaire de libération et participe à la lutte des communistes jusqu'à l'avènement de la République populaire de Chine en 1949. En 1957, durant la campagne des Cent Fleurs, elle ose critiquer Mao de front.

Elle critique le parti communiste chinois qui est « devenu une classe privilégiée » et « réprime le peuple dès la libération ». Elle critique aussi le stalinisme. Elle met aussi en avant le dogmatisme du Parti et le fait que « le vrai socialisme doit être démocratique, alors que le nôtre ne l'est pas. » Qualifiée de « droitiste », elle est « l'une des toutes premières dissidentes de l'ère maoïste ».

Arrêtée le 11 août 1958, elle est condamnée en 1959 à 15 ans de réclusion et 5 ans de privation de ses droits politiques. Elle est libérée sur ordre de Mao Zedong en 1973. En 1978, le label « droitiste » lui est retiré, mais Deng Xiaoping s'oppose à sa réhabilitation. Elle travaille en 1979 à l'usine de machines agricoles de Wuyi dans le Zhejiang. Après 1983, elle s'est installée en France et n'a jamais obtenu sa réhabilitation.

De 1983 à 1986, elle est chercheuse associée au Centre d'études sur la Chine moderne et contemporaine de l'EHESS.

Elle a également obtenu un diplôme de droit. Elle était une ancienne journaliste du Quotidien de la jeunesse de Chine. En 1998, elle déclarait croire « encore à l'utopie communiste et aux espérances des Grands Soirs ». Lin Xiling est décédée à Paris le 21 septembre 2009.



Les conquérantes

En 1971, dans le petit village suisse d'Appenzell, Nora, jeune mère au foyer, assume un quotidien dominé par les hommes, qui la veulent constamment à leur service. Elle ne conçoit pas sa vie autrement. Mais un jour, Nora croise la route de féministes et adhère à leurs idées. La jeune femme annonce à son mari qu'elle a l'intention de travailler. L'époux refuse. Nora décide alors de se battre pour que les femmes obtiennent le droit de vote. Bien que soutenue par d'autres villageoises, elle se heurte à l'hostilité de certaines et surtout à celle des hommes.

La libération des femmes vue par la Suisse, tel est le sujet de cette fiction engagée, touchante et non dénuée d'humour. Inspirée de faits réels, cette chronique sociale s'avère réjouissante grâce à des répliques savoureuses, une mise en scène soignée et une interprétation très convaincante de l'actrice Marie Leuenberger.



ॐ ∘

We want sex equality

Le récit de ce film historique traite de la première grève des ouvrières de l'usine automobile du constructeur américain Ford Au printemps 1968 à Londres, Rita O'Grady (Sally Hawkins), une ouvrière de l'usine de Dagenham, dans la ban-lieue londonienne, va mener un mouvement visant à instaurer l'égalité de salaire entre les hommes et les femmes.

Tout part d'une simple demande d'augmentation de salaire promise par sa direction depuis longtemps pour elle et ses collègues de l'atelier qui assemblent les housses de siège.

Sous l'impulsion de son supérieur, elle mène un combat durant trois semaines contre Ford en vue d'obtenir ce qu'elle veut.



જે ≈

L'affaire Josey Aimes

Divorcée, mère de deux jeunes enfants, Josey Aimes a regagné sa bourgade natale du Minnesota à la recherche d'un emploi. Un seul débouché s'offre à elle : la mine qui, depuis des générations, constitue l'ossature économique et sociale de la région. Le travail y est harassant, mais bien rétribué, et l'on est assuré de s'y faire de solides relations, pour peu que l'on respecte les valeurs et traditions passéistes de ce milieu. Car la mine est un fief masculin, où les rares femmes s'exposent à la méfiance, voire à l'hostilité, d'un certain nombre de mineurs qui jugent qu'elles n'y ont pas leur place et ne voient en elles que des concurrentes potentielles, prêtes à leur ravir leur emploi. Josey, comme ses compagnes, se trouve donc en butte à la malveillance des « fortes têtes », à leurs plaisanteries d'un goût douteux, à leurs insinuations salaces, à leurs manœuvres de harcèlement, qui lui deviennent vite intolérables. Mais personne ne veut entendre ses protestations. Pour la hiérarchie, pour ses parents, pour ses compagnes et même pour sa plus proche amie, la déléguée syndicale Glory, rien ne doit troubler l'équilibre et les règles de l'institution. Josey est invitée à tenir tête, à garder le silence, à faire semblant de rien... Mais les incidents se multiplient, et la pression monte de jour en jour, jusqu'à ce que la jeune femme tente l'impensable : porter l'affaire devant la justice. Un acte de défiance sans précédent qui bouleversera sa vie et changera le visage de la justice...



LWV n°35 – I er trimestre 2020 CE MOIS-LÀ... 9

5 octobre 1789 : Les Parisiennes vont chercher le roi à Versailles

Initialement, la journée du 5 octobre débute par un rassemblement sur la place de Grève, devant l'hôtel de ville de Paris, pour interpeller la Commune, notamment sur une disette de pain qui touche la capitale. L'Hôtel de Ville est d'ailleurs envahi jusqu'à l'arrivée de la garde nationale parisienne, menée par La Fayette. Puis un appel est lancé afin de faire part des revendications directement auprès du roi et de l'Assemblée constituante. C'est ainsi qu'une foule de plusieurs milliers de personnes, majoritairement composée de femmes, se met en marche vers Versailles.



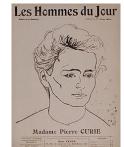
Elles sont suivies par d'autres groupes armés, puis plusieurs heures plus tard, par 15 000 à 20 000 hommes de la milice nationale. Parmi ces revendications, figure l'exigence de l'installation du roi et de sa famille à Paris.

& €

7 novembre 1967: naissance à Varsovie de Maria Salomea Skłodowska

La sœur et la mère de Maria meurent prématurément. Elle va alors se réfugier dans les études. Elle entretient alors une passion des sciences, elle finira par rejoindre sa sœur Bronia en France à Paris en 1891. Assoiffée de connaissances, elle entre aussitôt à la Sorbonne et obtient sa licence de physique en 1893, puis une licence de mathématiques l'année suivante. Elle croise la route d'un certain Pierre Curie, enseignant à l'École de physique et de chimie industrielle de Paris. Tous deux se marient en 1895, un heureux événement qui ne détourne pas la jeune Maria, devenue Marie Curie, de ses objectifs. Soutenue par son mari qui partage sa passion, elle poursuit ses études, est reçue première à l'agrégation de physique. Henri Becquerel vient alors de découvrir le rayonnement naturel de l'uranium. C'est là un sujet parfait pour sa thèse. Marie ne tarde donc pas à se pencher sur ce phénomène de rayonnement. Elle utilise pour la première fois le terme "radioactif" pour le désigner. Bientôt, les époux Curie consacrent une grande partie de leur temps à leurs travaux, dans un petit hangar à peine chauffé transformé en laboratoire. En 1898, tous deux annoncent la découverte de deux éléments radioactifs alors inconnus : le polonium et le radium....

Mais ne disposant d'aucune subvention et refusant de déposer un brevet, le couple poursuit ses recherches dans les mêmes conditions difficiles. En 1903, Marie Curie reçoit le prix Nobel de physique. Elle est la première femme à recevoir un tel prix. Le 19 avril 1906, Pierre Curie meurt. Marie poursuit ses recherches sur le radium, pour lesquelles elle obtient le prix Nobel de Chimie en 1911... Elle organise, durant la Première Guerre mondiale, un service de radiologie mobile pour soigner les blessés. Les rayons X permettent d'améliorer les conditions d'opérations chirurgicales... Après avoir consacré sa vie entière à la science, Marie Curie s'éteint en 1934, des suites d'une leucémie à laquelle les manipulations d'éléments radioactifs ne sont pas étrangères.



£	and

2019
NOM, Prénom :
Adresse:
Code postal :
Ville :
☎ : Portable :
☐ demande à être informé des activités
□ demande à adhérer à la LP-04
La cotisation est constituée de - 55 € de part nationale.
- 33 € de part nationale. - 13 € de part départementale.
Peut s'y ajouter :
- l'abonnement à <i>La Raison</i> .
- l'abonnement à <i>L'Idée Libre</i> .
La cotisation "jeune" à 35 € inclue l'abonnement à <i>L</i> <i>Raison</i>
Bulletin à envoyer à : lpahp@orange.fr
En adhérant vous recevrez chaque trimestre le bullet départemental.
иерапентан.
Le Monton Noir
Le Monton Noir
Bulletin triuscetriel des Sirvos posseure des Mass de Hente Prevosse
■ Balatin b'inserviel des Strees personne des Myes de lleute Pressuss → La Libre Pensée est une association d'éducation
** La Libre Pensée est une association d'éducation populaire et d'action sociale.
➤ La Libre Pensée est une association d'éducatic populaire et d'action sociale. ➤ Elle considére tous les mysticismes et toutes le religions comme les plus grands obstacles
La Libre Pensée est une association d'éducation populaire et d'action sociale. Elle considère tous les mysticismes et toutes le religions comme les plus grands obstacles l'émancipation de la pensée car ils divisent les homms.
La Libre Pensée est une association d'éducatio populaire et d'action sociale. Elle considére tous les mysticismes et toutes le

17 décembre 1706 : Naissance d'Émilie du Châtelet

Fille du baron de Breteuil, Émilie appartient à la riche noblesse de robe. Son père lui donne, fait rare, la même éducation qu'à ses garçons. Surdouée, elle s'initie à de nombreuses langues et à toutes les disciplines scientifiques.



En 1733, elle a le bonheur de découvrir en **Voltaire**, son nouvel amant, un homme tout autant qu'elle passionné par Newton. Mais Voltaire a maille à partir avec la police du roi Louis XV suite à la publication de ses *Lettres philosophiques*, quitte Paris et s'établit à Cirey-sur-Blaise, dans le duché de Lorraine. Sa maîtresse l'y rejoint à l'été 1735 et ensemble, ils vont y passer près d'une dizaine d'années...

Émilie se jette à corps perdu dans la science. Elle intervient avec brio dans un duel entre les tenants de Newton et ceux de Leibniz. Celui-ci a notamment formulé l'hypothèse que l'énergie d'un objet, longtemps nommée « force vive » avant de s'appeler « énergie cinétique », était proportionnelle à sa masse... et au carré de sa vitesse. Émilie en fait la démonstration expérimentale... En 1748, la marquise rencontre le chevalier de Saint-Lambert de dix ans son cadet. Elle en tombe amoureuse... et enceinte. Elle se hâte de terminer son œuvre clé, la traduction et le commentaire du latin en français du premier livre des *Principes mathématiques de la philosophie naturelle* d'Isaac Newton, communément appelés les *Principia*. Elle accouche d'une fillette le 5 septembre 1749, dans des conditions difficiles. Elle n'a que le temps de boucler son manuscrit et de le faire envoyer à la bibliothèque du roi avant de rendre l'âme quatre jours plus tard. Voltaire, très affecté par sa disparition, s'occupera de faire publier le manuscrit d'Émilie. Ses *Principes* resteront jusqu'à la fin du XIX^e siècle un manuel de référence.

10 HISTOIRE... LWN n°35 - 1er trimestre 2020

Jules CHEVALIER

Jules Louis Lucien CHEVA-LIER est le fils de feu Fortuné, cultivateur et son épouse Adèle Rosine, née MAUREL. Il voit le jour le 7 janvier 1881 aux Eyssautiers, un petit hameau de la commune de Saint-Michel dans les Basses-Alpes.

En 1902, le jeune homme vit à Marsillargues dans l'Hérault où il est cultivateur. Reconnu apte au service militaire par le conseil de révision de Forcalquier, il arrive le 15 novembre à Grasse pour être incorporé en tant que Chasseur de 2ème Classe au 23ème Bataillon Alpin de Chasseurs à Pied. Sa conscription se déroule sans problème jusqu'au 23 septembre 1905, date à laquelle il retourne vivre à son ancienne adresse en avant obtenu son certificat de bonne conduite.

En 1905, il quitte l'Hérault pour aller s'installer dans le XIVème arrondissement de Paris. Il abandonnera la capitale pour Alfortville le 6 janvier 1906. A l'été 1909, il doit retourner à la caserne du 23ème Bataillon Alpin de Chasseurs à Pied pour effectuer sa première période d'exercice dans la réserve de l'armée d'active. Le 16 février 1910, il emménage à Charenton-le-Pont avant de rejoindre les Chasseurs Grassois pour accomplir une nouvelle période d'exercice en juin.

Le 1^{er} août 1914, comme des milliers d'autres Français, Jules est rappelé par le décret de mobilisation générale et conformément aux instructions figurant dans son livret militaire, il se rend à Grasse. Il arrive à la caserne du 23ème Bataillon Alpin de Chasseurs à Pied le 5 août et après avoir été entièrement équipé, il rejoint la région de Touët-de-Beuil où le reste de l'unité surveille la frontière alpine...

C'est en arrivant à Dieuze le 19 août que le 23^{ème} Bataillon Alpin de Chasseurs à Pied va connaître son baptême du feu, avant de combattre à Gelucourt, Lunéville et Lamath-Xermaménil.

Le 12 septembre, Jules est affecté au 6ème Bataillon Alpin de Chasseurs à Pied qui stationne à Vassincourt pour reconstituer ses effectifs après l'éprouvante bataille de la Marne. Deux jours plus tard, l'unité fait mouvement et arrive le 16 septembre à Cumières-le-Mort-Homme pour tenter de progresser sur l'axe Forges-sur-Meuse – Montfaucon-d'Argonne, mais elle ne tarde pas à se heurter à une forte résistance de l'ennemi. Elle subit pendant plusieurs jours des bombardements violents, avant d'être relevé. A la fin du mois, Jules et ses camarades vont organiser et défendre les bois de Cheppy, de Malancourt et les environs de Vauquois. Le 30 septembre, la 22ème Compagnie du 6ème Bataillon Alpin de Chasseurs à Pied est bombardée... les Chasseurs Jules CHEVALIER et Pierre ETCHEVERRY quittent les tranchées et disparaissent pendant plusieurs jours.

Jules réintègre son unité le 5 octobre 1914 lorsqu'elle arrive à Brabant-en-Argonne, mais son absence a déjà été signalé au commandement. Le Chasseur est arrêté quelques temps plus tard, puis transféré à Récicourt dans les locaux du quartier général de la 29^{ème} Division d'Infanterie pour y être interrogé. Au cours de son interrogatoire Jules explique que lorsque qu'il a vu « les obus tuer et blesser des hommes près de lui [...] il se jeta dans le bois, s'y perdit et erra ainsi [...], n'osant [...] se montrer [par] peur de se trouver dans les lignes allemandes⁵ ». En arrivant le 3 octobre en fin d'après-midi à Brabant-en-Argonne, « il se présenta au 24ème Bataillon de Chasseurs dont le Lieutenant-Colonel lui prescrit d'attendre l'arrivée du 6ème Bataillon qui devait avoir lieu dans la nuit du 4 au 55 ». A la fin de l'enquête, le Général commandant la 29ème Division d'Infanterie décide de laisser son conseil de guerre permanent statuer sur le sort des Chasseurs Jules CHEVALIER et Pierre ETCHEVERRY. Un tribunal composé du Lieutenant-Colonel TOUPNOT du 55ème Régiment d'Artillerie, du Chef de Bataillon MARTIN du 3ème Régiment d'Infanterie, du Capitaine de Gendarmerie SARLOT de la Prévôté de la Division, du Lieutenant BARTHELEMY du 6ème Bataillon Alpin de Chasseurs à Pied et de l'Adjudant LAURENT de la même unité, se réunit le 19 octobre 1914, les deux accusés sont reconnus coupable d'abandon de poste et de désertion en présence de l'ennemi. Le conseil de guerre les condamne à la peine capitale et à verser la somme de 24,80 francs pour s'acquitter des frais de justice.

Le 21 octobre 1914, Jules arrive sous bonne escorte dans une pâture des environs de Récicourt où ses camarades du 6^{ème} Bataillon Alpin de Chasseurs à Pied ont été réunis.



Placé devant un peloton d'exécution, il est passé par les armes après la lecture de sa condamnation. Sa dépouille a sans doute d'abord été inhumé à Récicourt, mais sa sépulture actuelle reste introuvable. Son décès est finalement transcrit le 16 décembre 1916 à Saint-Michel, où il figure sur le monument aux morts alors qu'il n'a toujours pas été réhabilité.

Yves COPPENS



Paléontologue-Collège de France l'un des trois *pères* de Lucy.

L'Afrique, berceau de l'Humanité!

« Lucy in the sky with diamonds »!

Y. C.: Quand nous l'avons trouvée en 1974 dans l'Afar éthiopien, nous écoutions souvent une cassette, parmi d'autres, qui comportait la chanson des Beatles "Lucy in the sky with diamonds". Les Ethiopiens, eux, ont préféré la baptiser Birkinesh, c'est à dire « personne de valeur ».

La science, en permanence, remet en cause les connaissances acquises à un moment.

Yves Coppens, auteur de la « East side story »

« Le genre Homo apparaît donc, quant à lui, entre 3 000 000 et 2 500 000 ans, dans cette même Afrique tropicale. Les premiers humains sont ainsi contemporains et compatriotes des derniers pré humains, mais s'en distinguent par une bipédie exclusive malgré quelques souvenirs d'arboricolisme, un encéphale sensiblement plus gros (510 à 775 cm³), plus compliqué et mieux irriqué... »

L'homme né d'une crise climatique

« Ce n'est pas un hasard si l'homme, ainsi équipé, apparaît à ce moment-là. Dix années de recherches dans les sédiments déposés entre quatre et un million d'années, m'ont permis de lire la crise climatique qui se trouve à son origine.



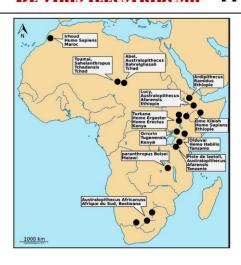
-c'était la première fois ; il s'agit globalement d'un rafraîchissement et localement d'un coup de sécheresse(...).

« Cela signifie aussi que c'est l'environnement qui a fait l'homme et que, sans cet évènement, le genre Homo n'aurait eu aucune raison d'apparaître, du moins là et à ce moment-là. »

Toumaï remet en question la théorie de l'East Side Story. Il a en effet été découvert au Tchad, donc très à l'ouest de la Vallée du Grand Rift. Cela signifie que contrairement à l'explication d'Yves Coppens, l'apparition de l'espèce humaine ne se serait pas faite d'une manière cantonnée à la partie orientale de l'Afrique de l'Est. Yves Coppens fut d'ailleurs cosignataire de la publication originale sur Toumaï, acceptant la remise en question de son explication. Ce ne fut pas le cas de toute la communauté scientifique!

Y. C.: « Je me suis laissé tenter par cette explication simpliste et, le lendemain, au même congrès, j'ai suggéré le scénario simple suivant : les ancêtres communs étaient là dans la forêt d'un océan à l'autre. Et puis l'Afrique s'était cassée et avait coupé la population des ancêtres communs en deux populations, l'une à l'ouest dans ses forêts, l'autre à l'est dans un paysage qui se découvre, ces deux populations ont dû évidemment s'adapter à des environnements différents et sont devenues les paninés à l'ouest, les homininés à l'est » (Coppens, 1983).

Y. C. : « Et j'ai appelé l'hypothèse, exemple classique de cladogenèse, l'East Side Story » (Coppens, 1994).



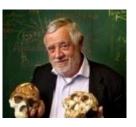
« Avec mon appui et celui de David Pilbeam, Michel Brunet est parti, dès 1984, à l'ouest de la Rift Valley, pour tester mon hypothèse. Cette aventure l'a conduit au Cameroun d'abord, au Niger, puis au Tchad, sur mes traces (j'y étais de 1960 à 1966) et sa ténacité, à laquelle je rends hommage, à la découverte, dans ce dernier pays, en 1994 d'Australopithecus bahrelghazali, dit Abel et en 2001 à celle de Sahelanthropus tchadensis, dit Toumaï, le premier vieux de 3,5 millions d'années le second de 7 millions d'années. »

« MORE IS DIFFERENT » : Une conception matérialiste et dialectique de l'évolution

« Tout a l'air de se passer comme si la complication croissante et l'organisation chaque fois meilleure de la matière apparaissaient comme une loi universelle, comme si ladite matière était prête et n'attendait que les conditions adéquates pour accroître complication et organisation, et accéder à un nouvel état. **More** is different. » - Leçon de clôture 2005 au collège de France, p 18 – Idem pour la matière vivante!

<u>A noter:</u> Yves Coppens a dirigé la commission de rédaction institutionnelle du « *principe de précaution* » commandé par J. Chirac.

Mais pour la commission, la science doit y jouer son rôle de A à Z et non se débarrasser d'un problème concernant l'humanité!

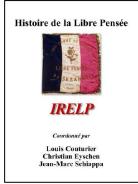


LMN n°35 - 1er trimestre 2020 ICI & LÀ...



12





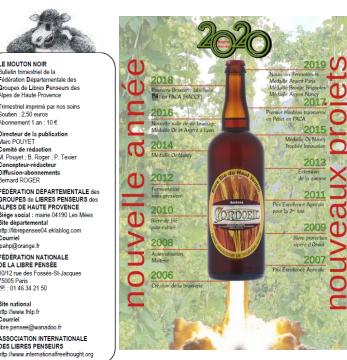
Le mot « révolution » est un mot qui a enthousiasmé des générations, mais aussi un mot qui a fait peur. Aujourd'hui, c'est surtout un mot galvaudé, la plus petite réforme ou innovation, dans quelque domaine que ce soit, étant considérée comme « révolutionnaire ». Comment redonner du sens à ce mot? Et que penser aujourd'hui de l'idéal révolutionnaire?

& &

Un excellent n° de l'Idée libre "En défense de la science" qui donne la parole à des scientifiques, des chercheurs et des médecins reconnus dans leur champ de recherche et de compétence...

& **∞**

La Libre Pensée : ce n'est pas seulement une organisation laïque, même si elle défend la laïcité. Ce n'est pas seulement organisation une sociale. même si elle combat l'injustice sociale. Ce n'est pas seulement une organisation démocratique, même si elle promeut la démocratie. Ce n'est pas non plus une organisation athée ou d'athées, même si elle compte beaucoup d'athées. Elle est tout cela et bien plus que cela...





Kanno Sugako

(管野 須賀子), parfois nommée simplement Suga Kanno, née le 7 juin 1881 à Osaka, est une anarchiste et féministe japonaise, journaliste de profession. Elle est l'auteur d'une série d'articles sur l'oppression des genres et est une défenseuse de la liberté et de l'égalité des droits entre les hommes et les femmes.



En 1910, elle est accusée de trahison par le gouvernement japonais pour son implication supposée dans l'incident de haute trahison, une conspiration visant à assassiner l'empereur Meiji. Elle est la première femme prisonnière politique à avoir été exécutée dans l'histoire du Japon moderne.

Elle perd sa mère à l'âge de dix ans. Son père se remarie. En plus d'être maltraitée par sa bellemère, Kanno est violée à l'âge de quinze ans. Elle découvre le socialisme pour la première fois en lisant un essai sur les victimes d'abus sexuels. En 1898, à dix-sept ans, elle se marie à un homme appartenant à une famille marchande de Tokyo afin d'échapper aux mauvais traitements de sa belle-mère et ne revient à Osaka qu'en 1902.

Kanno commence ensuite à écrire pour un journal et s'engage dans le mouvement féministe chrétien qui lutte contre le système des bordels légaux. Au déclenchement de la guerre russo-japonaise en 1904, elle rejoint le mouvement pacifiste socialchrétien, devient, en 1906, directrice d'un journal de la préfecture de Wakayama et entame une liaison avec le meneur socialiste Kanson Arahata (1887-1981).

Elle retourne ensuite à Tokyo et participe à un rassemblement anarchiste dont les meneurs sont arrêtés lors de l'incident du drapeau rouge en juin 1908. Elle est elle-même arrêtée alors qu'elle rend visite à ses amis en prison. Après sa libération deux mois plus tard, elle rencontre l'anarchiste Shūsui Kōtoku (1871–1911). Ils publient tous les deux un journal anarchiste qui est finalement interdit par les autorités et Kanno est de nouveau arrêtée.

Plus tard, sa participation supposée dans un complot visant à assassiner l'empereur Meiji est découverte. Avec vingt-trois autres personnes, Kanno est condamnée à mort. Sur ses cocondamnés, douze voient leur peine commuée en prison à vie ; les autres sont exécutés le 24 janvier 1911. Kanno est pendue seule le 25 janvier 1911 dans la prison d'Ichigaya à Tokyo.

